

“Discutez de santé sexuelle!”

Santé C'est le mot d'ordre du KCE aux généralistes pour enrayer la hausse des IST.

L'inquiétude face à la montée du nombre de nouveaux diagnostics d'infections sexuellement transmissibles (IST), en Belgique, est telle que le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE) vient de publier, ce mercredi, de nouvelles recommandations cliniques à l'intention de la première ligne de soins pour le traitement de la gonorrhée et de la syphilis.

Ces deux infections, qui s'observent plutôt chez des hommes ayant des rapports sexuels (HSH) avec des hommes, prennent en effet les deuxième et troisième positions des IST, derrière l'infection à *Chlamydia trachomatis* qui, à elle seule, représente la moitié des nouvelles IST, 50% d'entre elles se manifestant chez des personnes de moins de 25 ans. La prise en charge de l'infection à *Chlamydia* fera quant à elle l'objet d'un *guideline* séparé.

Pour enrayer la tendance

“Nos chiffres sont sous-estimés,

car le diagnostic est sous-optimal, la déclaration insuffisante et le suivi des patients trop limité, indique le KCE dans son rapport. Si nous voulons enrayer cette tendance, il est urgent de détecter précocement ces infections et traiter efficacement le patient et son/sa partenaire pour stopper la transmission de l'infection et limiter les conséquences pour leur santé.”

Que l'IST soit transmise par une bactérie ou par un virus, *“la prise en charge doit reposer sur des preuves scientifiques fiables, insiste le KCE. Ce n'est que de cette manière que l'on évitera l'usage inadéquat des moyens disponibles et les traitements inadaptés.”*

Aussi le KCE recommande-t-il de discuter de santé sexuelle avec tous les patients, même ceux qui, à première vue, ne semblent pas à risques. Si cela s'avère indiqué, le médecin généraliste peut alors proposer un test de dépistage. Les personnes infectées devront ensuite recevoir un traitement approprié et leur(s) (anciens) partenaire(s) devront être informé(s) de manière à stopper la transmission et à leur offrir un traitement similaire.

L. D.